

Paris le 29 novembre 2012,

Au collectif La Rotonde,

Certes, nous sommes partisans des rapports critiques, qui permettent d'affiner et de développer des analyses sur tel ou tel point d'une activité ou d'une situation. Mais à propos de votre texte, *Critique de deux livres antinucléaires*, nous avons beaucoup de mal à comprendre l'intérêt et l'utilité de diffuser vos remarques publiquement. Nous avons d'autant plus été surpris que la conversation téléphonique entre Alexandre et Marc laissait présager une démarche plus constructive.

Dire d'*Histoire lacunaire* qu'elle est lacunaire n'est pas très original. Dire par ailleurs que « Les auteurs, sans expliquer leur choix, commencent leur histoire de l'opposition à l'énergie nucléaire seulement avec les luttes contre l'implantation des centrales et font abstraction du mouvement contre la bombe atomique des années 1950-1960 et de ses différentes composantes, du mouvement contre l'arme atomique (MCAA) ou du Mouvement pour la paix... » exigerait, pour le moins, une explication sur les limites que le choix de ne pas en parler nous aurait fait occulter. Selon vous, « le livre aurait eu tout à gagner en présentant un mouvement complexe, dont nombre de protagonistes (non-violents, chrétiens, pacifistes, objecteurs de conscience, antimilitaristes...) ont aussi participé aux luttes contre les centrales. Et, au final, un mouvement précurseur des luttes antinucléaires des années 1970-1980. » Il est vrai qu'il nous est apparu assez pesant et peu éclairant d'avoir à démêler, dans les mouvements « pacifistes » de l'après-guerre contre l'armement nucléaire, ce qui relevait de la manipulation pétitionnaire par les staliniens (où sont passés les 10 millions de signataires de l'appel de Stockholm ?), des ambitions électoralistes à peine voilées ou carrément étatistes de certains activistes de l'indignation ou encore des sempiternels remords de ces scientifiques participant à des marches le dimanche contre ce qu'ils faisaient le reste de la semaine.

Toutefois, nous n'ignorons pas que dans cette période certains individus ont pu sincèrement, mais non sans naïveté politique (Pignero par exemple), contribuer à une prise de conscience d'une nucléarisation plus générale du monde.

Il nous paraît en tous cas abusif de voir une simple continuité entre cette agitation très largement parasitée par un humanisme démuni et ce qui s'en est suivi. Nous préférons le point de vue du poète Georges Henein, dans un texte écrit quelques jours après les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki, que nous citons en exergue de notre livre et où il mettait en garde « contre la dictature des "moyens" oubliés des fins dont ils se recommandent » (*Prestige de la terreur*). C'est peut-être le fil de ce type de réflexion que les luttes antinucléaires cherchant leur autonomie ont repris et commencé à développer *pratiquement* dans les années qui suivirent la *rupture* de mai 1968.

Que l'éclectisme ait pu régner dans le mouvement antinucléaire post-soixante-huitard, nous n'en avons pas fait mystère, ni dans l'introduction ni dans les textes choisis de ce livre. Mais, loin d'un souci d'exhaustivité, notre choix a été plutôt de tenter une synthèse qualitative critique pour qu'elle puisse servir à ceux qui veulent reprendre une activité désabusée contre le nucléaire.

En espérant une future discussion de vive voix,

Association contre le nucléaire et son monde

Copie à quelques camarades.